
Cette lutte s'impose, en effet ; et Monseigneur l'archevêque de Séleucie n'a pas eu de peine à en convaincre les membres des Comités paroissiaux de l'Union prohibitionniste des Citoyens de Québec qui assistaient très nombreux à la séance où l'éloquent auxiliaire de Québec a dénoncé, dans les termes les plus sévères, l'œuvre néfaste accomplie chez nous et, de plus en plus effrontément, par les théâtres de "vues" animées qui sont devenus une plaie et un fléau plus menaçant, peut-être, que celui de l'alcoolisme. Car, comme l'a bien démontré Sa Grandeur, il y a une ivresse du cinéma, de nos jours, comme il y a une ivresse causée par les liqueurs alcooliques. Toutes les deux, si on ne les combat, finiront par semer des ruines irréparables dans les âmes, dans les familles, dans la société ; elles auront raison, si on les laisse faire, de la foi, de la morale, du bon sens, de tout ce qui fait notre honneur, notre force et notre joie. Et les raisons qui nous ont fait prendre les armes contre le monstre de l'Alcool sont donc exactement les motifs qui doivent nous faire combattre la peste du cinéma qui est en frais de gangréner, non seulement les hommes d'âge mûr, mais la jeunesse sur qui reposent les espérances de la patrie et celles de l'Église. Le cinéma tel qu'il opère en notre ville, le cinéma tel que le diable l'a fait chez nous, c'est, tous ceux qui savent ce qui se passe l'admettent, l'instrument de damnation le plus perfectionné dont l'enfer se soit encore servi contre les âmes sauvées par Jésus-Christ ; c'est l'antichambre des maisons de prostitution ; c'est une école d'erreur, de vice, de révolution ; c'est le lieu où toutes les concupiscences trouvent leur pâture ; c'est la boutique où il est de bon ton de fréquenter et où l'on vous sert, sous le truquage des élixirs merveilleux, toutes les drogues qui abrutissent, toutes les liqueurs qui allument le feu dans les veines, tous les breuvages qui déséquilibrent et rendent fou quand ils ne tuent pas leurs victimes.

De nos jours, et à l'heure qu'il est, un peu partout sans doute, ici, en tous cas, le cinéma est le grand mal, la grande plaie, la lèpre hideuse dont il faut arrêter les progrès et, s'il se peut, nous débarrasser absolument.

Nous espérons que l'Union prohibitionniste des Citoyens de Québec entendra cet appel et que le cri d'alarme jeté avec tant de force par un évêque si clairvoyant, si patriote, si appliqué à défaire les machines infernales suscitera non seulement des vœux comme on en fait dans ses prières, mais les décisions qui poussent dans l'arène des soldats armés et une législation qui enlèvera le droit de cité à ce personnage immonde qui s'appelle le cinéma et qui s'entê-